17 DÉCEMBRE 1793 LE CAPITAINE CANON

En 1793, la Révolution française affronte de nombreux adversaires, à l'intérieur comme à l'extérieur. Depuis l'exécution de Louis XVI, en janvier, une alliance des monarchies européennes menace d'envahir le pays. La Vendée est en rébellion ouverte contre le gouvernement révolutionnaire. À Toulon, une grande partie de la population a demandé aux Anglais et à leurs alliés de l'aider à rétablir l'Ancien Régime. La flotte anglaise occupe le port, et l'armée révolutionnaire ne parvient pas à la rejeter à la mer. Les soldats se battent vaillamment, mais ils sont mal équipés et leurs chefs sont souvent inexpérimentés et maladroits. Le commandant de l'armée française, le général Dugommier, remarque un jeune officier d'artillerie, d'origine corse, déterminé et inventif : Napoléon Bonaparte. On le surnomme le « Capitaine Canon ». Bonaparte a un plan : monter ses canons sur les hauteurs d'une presqu'île à l'entrée de la rade, et, de là, tirer sur les navires anglais. Au bout de quatre jours de canonnade intensive, les Anglais font rembarquer leurs troupes et lèvent l'ancre. Cette victoire vaut au jeune Bonaparte le grade de général.
Il n'a pas vingt-cinq ans.



COUP de Bluff au Pont d'ARCOLE

15 – 17 NOVEMBRE 1796

Le gouvernement révolutionnaire a peu à peu rétabli l'ordre en France. Mais la coalition anglo-autrichienne, qui cherche à envahir la France afin d'y restaurer la royauté, reste menaçante. Le général Bonaparte commande l'armée républicaine, qui affronte l'armée autrichienne en Italie du Nord. Il est arrêté aux abords du fleuve Adige. Un pont très bien défendu par les Autrichiens, le pont d'Arcole, bloque tout passage. Bonaparte a tenté de le franchir, sans succès. Il a alors l'idée de faire traverser la rivière à la nage par un détachement d'hommes, ceux de la fanfare. Ils abordent l'autre rive, en amont, avec leurs instruments. Leur mission : marcher en direction des troupes autrichiennes en jouant pour faire croire qu'ils sont à la tête de toute une armée de renforts. Les Autrichiens tombent dans le piège et abandonnent Arcole. Les Français passent. Et leur victoire libère l'Italie du Nord de la domination autrichienne.

21 JUILLET 1798

Le Rêve Oriental

Paris s'enthousiasme pour le jeune général Bonaparte. Après la défaite infligée à l'Autriche, seule l'Angleterre menace encore la République. Mais sa marine très puissante la protège contre tout débarquement. Bonaparte propose alors au gouvernement, qu'on appelle le Directoire, un plan audacieux : occuper l'Égypte, afin de bloquer la route des Indes à l'Angleterre et ainsi la couper de sa plus riche colonie. Le Directoire accepte, satisfait d'une stratégie qui peut vraiment affaiblir économiquement l'Angleterre, et soulagé, aussi, de voir ce jeune général si ambitieux s'éloigner de Paris. Le 19 mai 1798, l'expédition quitte le port de Toulon : 400 navires, 55 000 hommes, 1 000 chevaux, 2 000 canons, mais aussi des savants, historiens, botanistes, car c'est également une expédition scientifique. L'objectif est tenu secret, et c'est avec stupeur que les soldats débarquent six semaines plus tard devant Alexandrie, en Égypte. Bonaparte veut aller vite. Son armée marche vers Le Caire pour briser toute résistance. L'armée de Mourad Bey, le chef des mamelouks, s'oppose aux Français dans les faubourgs d'Embabeh, non loin du Caire. Cette bataille « des Pyramides » est décisive. Au bout de deux heures, les troupes égyptiennes prennent la fuite. Les Français entrent victorieusement au Caire. Mais, dix jours plus tard, la marine anglaise, avec l'amiral Nelson à sa tête, détruit les navires français dans la rade d'Aboukir. L'expédition piétine pendant un an, puis Bonaparte rentre en France, en laissant son armée sur place.

9-10 NOVEMBRE 1799
LE COUP d'ÉTAT

Bonaparte rentre à Paris, non seulement parce que son expédition est un échec, mais aussi parce qu'il est informé que les armées françaises reculent partout. À son retour, il comprend que l'insatisfaction est grande en France. La pauvreté et le chômage s'étendent alors que les gens proches du gouvernement s'enrichissent. Bonaparte s'entoure de gens qui croient en lui et, le 9 novembre (18 brumaire an VIII dans le calendrier révolutionnaire), il contraint les cinq Directeurs à démissionner. Le 10, il se présente devant l'Assemblée nationale – qu'on appelle alors le Conseil des Cinq-Cents – pour s'expliquer et décrire sa future politique, mais il est accueilli aux cris de : « À bas le dictateur ! » Son frère Lucien, président de l'Assemblée, se tient à ses côtés. Voyant qu'il ne sera pas écouté, Bonaparte appelle ses troupes à la rescousse. Les députés s'enfuient. Le soir même, Bonaparte nomme un nouveau gouvernement, le Consulat. Lui-même sera Premier consul.

1er JANVIER 1800
Premier Consul

Désormais, Napoléon dirige la France tout seul. Il veut mettre fin aux désordres engendrés par la Révolution. Une nouvelle Constitution est soumise au vote des électeurs. Elle est adoptée à une écrasante majorité.

Il redonne courage à l'armée. Il franchit le col du Grand-Saint-Bernard à la tête de ses troupes, attaque à revers l'armée autrichienne et la chasse une deuxième fois d'Italie du Nord. Partout en Europe, l'armée française est victorieuse. Bonaparte réussit à imposer un traité de paix aux ennemis de la France, le traité d'Amiens, signé le 27 mars 1802.

Mais il n'est pas seulement un grand chef militaire, il se révèle également un administrateur compétent. Il rétablit les finances de l'État. Il fonde la Banque de France et instaure une nouvelle monnaie fiable : le franc germinal. Il réorganise l'administration du pays et fait rédiger le Code civil, un ensemble de lois modernes et équilibrées, dont la plupart sont encore appliquées aujourd'hui. L'enseignement aussi est modernisé et généralisé, avec entre autres la création des lycées.